CD, Membran : 3 coffrets pour le printemps (Rudolf Schock, Cluytens à Bayreuth, Artistes dégénérés)

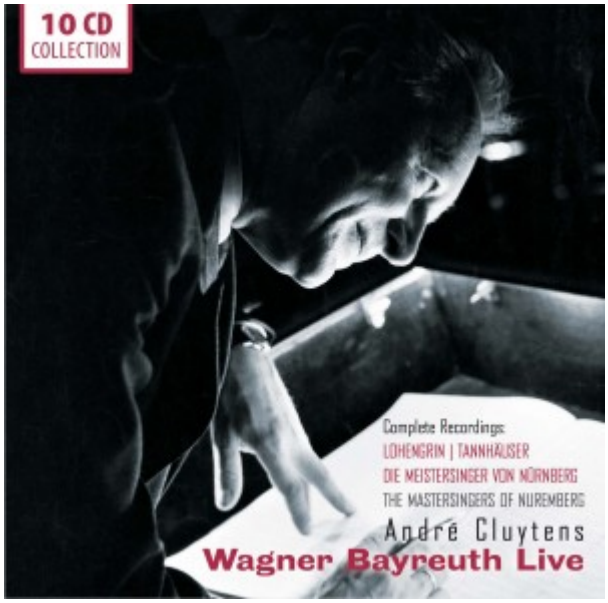
Le label Membran annonce 3 coffrets événements en juin 2015. Le premier dédié au centenaire du ténor légendaire Rudolf Schock, soulignant une facette peu connue de son irrésistible carrière, son chant wagnérien. La seconde boîte magique ressuscite l'apport du premier chef français invité à Bayreuth : André Cluytens, grand invité chéri de Wieland Wagner dès 1955, et dès lors, grand acteur du renouveau bayreuthien dans les années 1950. Enfin, Membran édite un coffret récapitulant les artistes « dégénérés », mis à l'index et inquiétés voire persécutés par le régime hitlérien dès 1933. 3 coffrets événements du mois de juin 2015.

Rudolf SCHOCK : the birthday Edition – Wagner operas



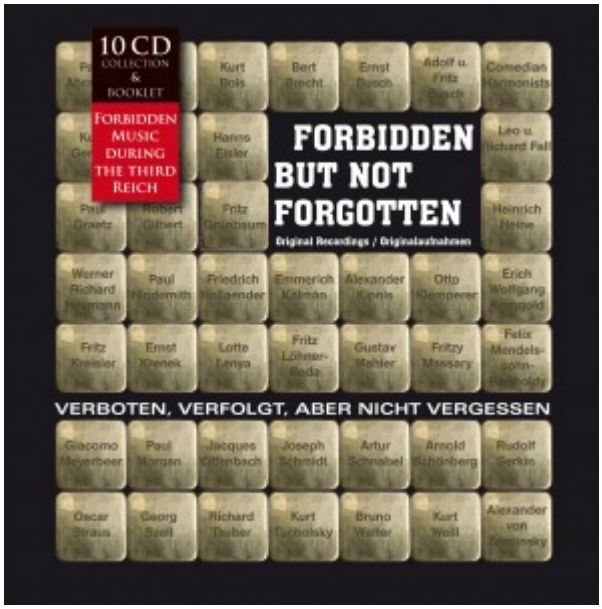
Le coffret de 10 cd récapitule la carrière époustouflante du ténor mozartien à Bayreuth où il fut un wagnérien fin et subtil a contrario de bon nombre de ses confrères. Comme Mozart, Verdi, Puccini, Wagner occupe une place privilégiée dans l'itinéraire de Rudolf Schock. A la demande de Wieland Wagner, Schock chante le rôle de Walther von Stolzing des Maîtres Chanteurs : en 1959, son incarnation demeure légendaire consolidant aussi la notoriété du festival. C'est aussi un Lohengrin remarqué à Brunswick, Hambourg, Bremen (1957, 1959). Le coffret du Rudolf Schock wagnérien édité par Membran célèbre aussi le centenaire de la

naissance du ténor allemand né à Duisbourg qui rejoint le Staatsoper de Vienne en 1953 comme kammersänger et dont le cinéma dédia un film sur sa vie.
Le coffret comprend les intégrales de Lohengrin (1953), Die Meistersinger (aux côtés de l'Eva d'Elisabeth Grümmer), Der Fliegende Holländer (1960, aux côtés de Gottlob Frick, Dietreich Fischer Dieskau, Fritz Wunderlich dans les rôles de Daland, le Hollandais et un matelot…) et des extraits du Rheingold de 1952 (avec Gottlob Frick en Fasolt…). Rudolf Schock : the birthday Edition – Wagner operas, 10 cd Membran. Parution annoncée le 26 juin 2015.



André CLUYTENS : conducting Wagner – Bayreuth live (1955, 1957, 1958). Evénement dans l'histoire de la Colline Verte quand le chef français dirige pour la première fois à Bayreuth Tannhaüser de Wagner en 1955 : c'est le premier Gaulois dans la place. Wieland Wagner ne devait plus pouvoir se passer de sa direction affûtée et dramatique qui laisse le chant se déployer sur un tapis orchestral ciselé. En 1956, Cluytens dirige la nouvelle production des Maîtres Chanteurs conçue par Wieland Wagner, puis Parsifal (en 1957 remplaçant Hans Knappertsbuch) ; Lohengrin (1958). Témoin des réalisations de l'heure (le renouveau de Bayreuth dans les années 1950), Anja Silva précisa qu'en Cluytens, Wieland Wagner avait trouvé le chef capable de lui offrir enfin la sonorité wagnérienne tant recherchée. Né Belge en 1905 (Anvers), Cluytens ne tarde à prendre la nationalité française : il devient directeur musical de la Société des Concerts du Conservatoire à Paris (alors occupé, 1943) puis dirige l'Opéra-Comique (1947-1953). Cluytens meurt à Paris en 1967.
Un français à Bayreuth. Le coffret de 10 cd édité par Membran

comprend l'intégrale des opéras Lohengrin (1958, avec Astrid Varnay, Sandor Konya, Ernest Blanc dans les rôles d'Ortrud, Lohengrin et Telramund sans omettre l'immense Leonie Rysanek en Elsa), Tannhäuser (1955 avec Wolfgang Windgassen, Dietrich Fischer Dieskau dans les rôles de Tannhäuser et Wolfram) et Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1957 avec Gustav Neidlinger, Elisabeth Grümmer dans les rôles de Sachs et Eva). Parution annoncée le 26 juin 2015.



Coffret « Forbidden but not forgotten » (interdits mais pas oubliés) : ils apparaissent tous sur le visuel de couverture, Kurt Bois, Ernst Busch, Hans Eisler, Heinrich Heine, Paul Hindemith, Otto Klemperer, Korngold, Mendelssohn, Krenek, Kreisler, Mahler, Meyerbeer, Offenbach, Schönberg, Serkin, Oscar Strauss, Georg Szell, Richard Tauber, Bruno Walter, Kurt Weill, Zemlinsky… tous chefs, compositeurs, interprètes juifs que les nazis ont scrupuleusement écartés, humiliés interdits. Le IIIème reich entendait dicter et reformuler les valeurs inaltérables de la culture allemande purifiée. Exit tous les tenants d'un sémitisme douteux. Le nettoyage musical réalisé par le national socialisme opère une épuration artistique systématique dont les expositions manifestes (Art dégénéré, Munich 1937 et Musique dégénérée, Dusseldorf 1938) soulignent les tares fatidiques. Le coffret de 10 cd réunit près de 175 enregistrements d'artistes tenus au silence, humiliés, persécutés par les nazis. Entre autres : Paul Hindemith dirige un extrait de Mathis le peintre ; Bruno Walter et Nathan Milstein jouent l'Andante pour violon de Goldmark ; Arthur Schnabel joue Lettre à Elise de Beethoven ; Erich Kleiber et le Philharmonique de Berlin, Stravinsky ; Schönberg interprète un extrait du Pierrot Lunaire sans omettre plusieurs mélodies

de Schumann sur des textes de Heine par Lotte Lehmann ou des extraits d'opérettes par Richard Tauber…

Prochaine critique développée fin juin 2015, dans **le mag CD, DVD, LIVRES de CLASSIQUENEWS.COM.**

11ème Festival Voix du Prieuré (73)

Bourget du Lac (73), Festival des Voix du Prieuré (11e), solistes et chœurs autour de Bernard Tétu, du 27 mai au 14 juin 2015. « La voix dans tous ses états », de l'ancien au contemporain, de recréations en création…. Le Festival du Bourget(du Lac, à la pointe sud, en cadre archéologique significatif) poursuit son avancée programmatique « en apnée » (à vous couper le souffle)….Les musiques médiévales, renaissantes et baroques s'y mêlent harmonieusement aux halos ensoleillés d'Espagne et Portugal, aux escales méditerranéennes ou balkaniques, et la création (Sighicelli, Guérinel pour ce qui est des « hexagonaux ») a sa part primordiale…Pour presque trois semaines de manifestations conviviales.



L'esprit, le cœur et le désir platoniciens

Ce n'est pas si fréquent, dans ces temps de mini-culture régnant jusque dans des programmations affichées et trompettisées par la comm, que de lire et savourer des éditos-prières d'insérer où Victor Hugo donne la réplique à Platon. Il faut dire que le Festival des Voix du Prieuré a toujours eu sa coloration – recherche, originalité, subtilité – en jonction de printemps finissant, et aussi parce que ses initiateurs ne sont en rien gênés de rattacher leurs intentions à leur expérience artistique. Ainsi peut-on apprécier sous la plume de Bernard Tétu (le fondateur et directeur artistique), une définition « d'expérience profonde d'Unité sous le signe des trois parties de l'homme, le Nous (l'Esprit), le Thumos (le Cœur) et l'Epithumia (l'Instinct, ou, ajoutent d'autres traducteurs, le Désir, la Passion pour le Corps ». La référence – qui ne provient pas chez son auteur d'une consultation paresseuse d'Internet – permet en tout cas d'éclairer le festival comme « quête ardente d'Unité » entre les trois « zones » platoniciennes.

Allumer des flambeaux dans les esprits

Quant à Victor Hugo que cite Yvon Deschamps(Président de l'Association des Voix), ses métaphores sont, comme de coutume, …éclairantes : « on pourvoit à l'éclairage des villes, on allume tous les soirs des réverbères dans les

carrefours et les places : quand donc comprendra-t-on que la nuit peut se faire dans le monde moral et qu'il faut allumer des flambeaux dans les esprits ? » L'affiche de cette 12e édition n'en est que plus piquante, avec sa jeune Louise Brooks-2015 aux cheveux bleus, à bouche et lunettes roses, qui vous interroge au dessus d'une assemblée d'oiseaux, et du cygne-logo-origami qui rappelle qu'au Bourget on est à la pointe sud du Lac lamartinien…

De Josquin à Sighicelli

Donc, sans thème vraiment identifiable ou fédérateur, c'est une nouvelle fois « la voix dans tous ses états » qui armature les concerts-phares (5) et les concerts partagés (3), pour le plus grand plaisir des quelque 5.000 spectateurs attendus de Savoie, de Rhône-Alpes et au-delà, placés dans « des lieux patrimoniaux-monuments historiques(église et prieuré Saint Laurent, le Bourget) ». Les Voix « valorise le répertoire du vocal contemporain (sans négliger les échos et les sujets du répertoire « plus ancien » ni le reste du monde), programme les ensembles français et européens, soutient la création par le biais des commandes, propose dans la Ville le spectacle vivant, mène des actions de formation et de pédagogie »…. Les Solistes-Bernard Tétu, avec la Compagnie Chorégraphique Yuval Pick, mêle en Ouverture 4 juin) l'une des plus foisonnantes époques de la polyphonie vocale européenne (l'emblématique Bataille de Marignan, de Janequin, Mille Regrets de Josquin des Prés, Adam de la Halle…) et la création de Samuel Sighicelli, un élève de Gérard Grisey, pianiste-improvisateur, ex-pensionnaire de la Villa Medicis, multiplement primé et joué, auteur aussi en courts métrages et vidéos pour la scène (« formes scéniques et tranversales »). On a vu cet hiver son… très bel Hiver à venir (Renaissance d'Oullins, où il a été compositeur associé pendant trois ans, classiquenews, février 2015), adossé au Schubert tragique de l'ultime cycle de lieder D.911… La représentation du 4 juin

est augmentée de rencontres avec auteurs et interprètes, diffusées par RCF-Savoie : il y sera expliqué le titre intriguant , Apnée (littéralement : sans souffle)…

Mourir de ne pas mourir

Le lendemain (5 juin), pleine clarté sur « Iberia, soleils d'Espagne et de Portugal » qui donne la main de la Renaissance ibérique) aux bien sombres éclairages de notre XXIe. Alfonso X le Sage, Guerrero, Manuel Cardoso, F. de Magalhaes, et le génial mais austère Tomas de Victoria – si digne interlocuteur des poètes comme Jean de la Croix, sous l'invocation du célèbre « Je meurs de ne pas mourir », emblème mystique et baroque – « appellent » des continuateurs-en-esprit : les ibériques Ivan Solano(Cielo Arterial) et A.Chagas Rosa (Lumine clarescet), et l'Anglais Jonathan Harvey (1939-2012) dont l'ardente recherche dans Sobre un Extasis de Alta Contemplacion puise aussi à Jean de la Croix. C'est l'ensemble Les Eléments – « depuis 1997, il s'est affirmé comme l'un des principaux acteurs de la vie chorale française »- qui unit si bien le répertoire ancien le plus exigeant et la création contemporaine (A.Markeas, I.Fedele, P.Hersant, V.Paulet, Ton That T iêt) qui porte ce regard croisé. Le chef-fondateur, Joël Suhubiette, chanteur avec W.Christie et Ph.Herreweghe – dont il devient l'assistant pendant huit ans – avait aussi créé en 1993 l'ensemble Jacques Moderne (vocal et instrumental). Fervent défenseur de « l'a cappella », il ne néglige cependant pas l'union des voix et de l'orchestre, dans la musique religieuse mais aussi l'opéra, tout spécialement mozartien. Le concert du Bourget est donné peu de temps après sa création toulousaine du début mai.

Voyages méditerranées en balkaniques

Voyages et escales en Méditerranée(9 juin) allie musiques traditionnelles et création de Fawzy Al-Aiedy : « tant de

ports, de voyageurs nomades sur les traces de Marco Polo et Simbad le marin » y sont convoqués par un musicien charismatique ». Fawzy Al-Aiedy est compositeur, auteur et interprète(chant, oud, hautbois, cor anglais), il apporte les échos du pays d'entre les fleuves (Mésopotamie) où cet Irakien « est né vers 1950 entre deux pluies, là où apparaissent les premiers témoignages de l'existence de la lyre, et il se passionne pour les musiques métisses, qui rapprochent les hommes ; citoyen du monde, il est un hôte chaleureux qui reçoit le spectateur à l'oriental, faisant partager les passions d 'une vie de voyageur, et il est devenu en tant que passeur Orient-Occident un, modeste et talentueux artisan de la paix ». Il est ici en Quatuor avec le percussionniste égyptien Sham el Din, le guitariste Frédéric Vérité et le « ténor de caractère » Eric Trémolières, lui aussi fervent de partitions anciennes-baroques et de contemporain, travaillant à la Péniche-Opéra ou à 2^{E}2M, interprète privilégié de B.Cavanna et J.Rebotier. C'est ensuite au cœur des Balkans que le 13 juin l'Ensemble bosniaque Corona (Sarajevo),né (1992)dans les conditions de tragédie et de courage que l'on se rappelle (plus de 80 concerts pour les jeunes filles dans Sarajevo assiégée), nous emmène sous la direction de Tjana Vignjevic. Airs traditionnels et compositions(de sept musiciens) alternent.

Un humaniste raffiné…

Une dernière création rassemble autour de Lucien Guérinel, né en 1930, et qui occupe une place discrète mais déterminante dans le paysage français des écritures, car cet « humaniste raffiné, ce discret qui a toujours vécu loin des médias », qui a passé son enfance en Tunisie avant de vivre quatre décennies à Marseille, n'est pas « seulement » l'auteur de plus d'une centaine de partitions, où il privilégie la voix. Passionné par la littérature – il est aussi l'auteur de trois recueils poétiques -, et il se consacre volontiers au

« dialogue» avec l'image photographique, ainsi pour les travaux de Philippe le Bihan (Un pas de plus ; Nuptiales) : ainsi devant une façade éclairée d'un soleil oblique, ce possible écho d'autoportrait : « Je ne me construis pas. J'attends le soleil du soir pour montrer mes blessures. Le lierre grimpe sur moi, fraternel. J'ai quelque faste aussi, tout contre une misère, ce qui explique le mal à m'ouvrir pour de bon. En somme à défaut de logique, je me limite à je ne sais quel charme qui m'a valu ce regard passager mais si réconfortant. »

…et ses amis de longue date

Ici, L.Guérinel s'affronte à l'austérité dramaturgique des Sept Paroles du Christ en Croix – ah Schütz et Haydn ! – , et sera en compagnie pour cette création dans le cadre du concert (14 juin) de ce qu'il nomme « un ami de longue date, Claudio Monteverdi », et de collègues compositeurs dont des partitions seront aussi données (Régis Campo, François Rossé, Daniel Meier et Jean-René Combes-Damiens). Le Corona-Sarajevo, l'Ensemble 20-21, Le CRR Annecy-Pays de Savoie, Résonance Contemporaine sont sous la houlette fervente d'Alain Goudard, chaleureux compagnon de route pour Bernard Tétu et l'action vocale dans la région Rhône-Alpes. Avant même le concert en soirée, le public pourra aller (début de soirée) à la rencontre des compositeurs et des interprètes en dialogue.

Soleil malgache et liens savoyards

Une « artiste solaire, jongleuse des arts », la Malgache Landy Andriamboavonjy, intervient à quatre reprises pour les enfants et les adultes en des spectacles partagés avec pianiste, comédien et danseuse : Doudou vocal, qui célèbre les berceuses traditionnelles du monde, une Carte Blanche West Side Story, et un Voyage de Zadim. Le tissu régional scolaire

revêt des « rendez-vous insolites et concerts partagés » : chorales et ensembles instrumentaux de Savoie, ainsi qu'en des « apéros vocaux » . L'action pédagogique montre en « pactes scolaires, cultures du cœur, voix nomades, ateliers de pratique » son inventivité comme sa présence effective sur le terrain, pas seulement pendant le Festival. Et Le Prieuré affiche ses liens permanents avec ses « collègues » régionaux : Musique et Nature en Bauges, Les Nuits d'été, le Bel-Air Claviers, les Nuits Romantiques du Lac.

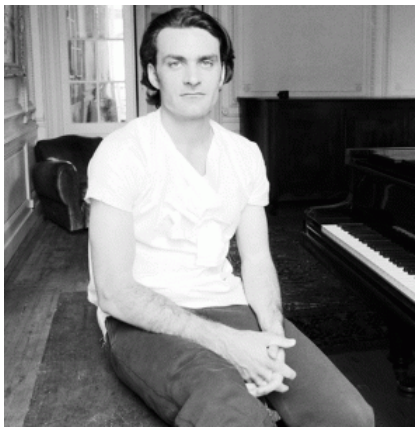


11e Festival Voix du Prieuré, Bourget du Lac (73), du 27 mai au 14 juin 2015. 5 grands concerts : Apnée (4 juin, 21h), Ibéria (5 juin, 20h30), Medi Terra (9 juin, 20h30), Souffle des Balkans (13 juin, 21h),Musique sacrée d'aujourd'hui (14 juin, 19h). Spectacles Jeune public (27 mai, 18h30 ; 2 juin, 19h ; 8 et 9, 14h30). Programmes d'actions de dialogues , d'interventions tout au long de la période. Informations et réservations : T. 04 79 25 01 99 ; office.tourisme@lebourgetdulac.fr et www.voixduprieure.fr

---

Récital du pianiste Ivan Ilic

à Paris



Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Ilic. Sons de l'invisible… La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Ilic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé **The transcendentalist** : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)… Le clavier d'Ivan Ilic vibre au diapason des sphères et de l'indicible… *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif* (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).



Ivan Ilic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici … » *le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.*
La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du

premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dansantes dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).
Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration…. (…) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Ilic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerné le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Ilic par Lucas Irom . The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris

Festival “La Fête de la Cité”

Fondation des Etats-Unis à Paris

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris

01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :

http://www.feusa.info/?p=1042

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1

Prélude Opus 31 no 1

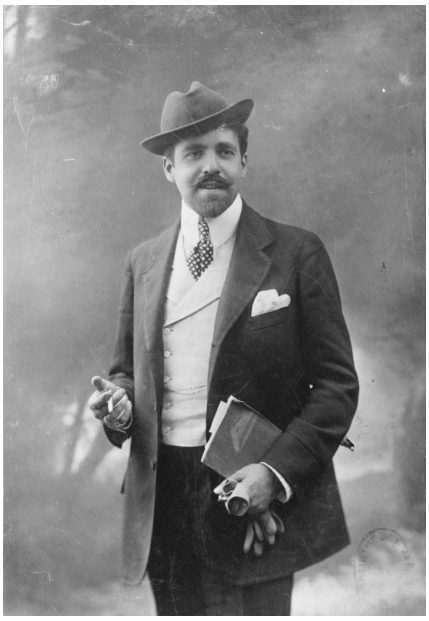
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Ilic ; Morton Feldman, photo d’Earle Brown (DR) / Paris, mai 1968.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud)



LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud). Le salonard précieux maniéré rien que superficiel gagne ici de nouveaux galons : ceux d'une réhabilitation argumentée qui fait paraître enfin le génie musical. Sous la direction de Philippe Blay, voici **le vénézuélien Reynaldo Hahn (1874-1947**) dépoussiéré de tous les aprioris qui avaient réussi à dénaturer l'image originelle. L'élève de Massenet brille d'un nouvel éclat que chaque page et chaque contribution colore différemment soulignant la contribution majeure du critique, conférencier, du professeur de chant (à l'Ecole Normale juste fondée par Cortot en 1920), du chef d'orchestre et du directeur de l'Opéra de Paris sans omettre la diversité des dons du compositeur (mélodies, musique de chambre, oratorios, opéras, recueil pour piano.)… Le titre éclaire les multiples facettes d'un tempérament fécond qui reste difficile à classer. Eclectique certes mais si profond et juste. Hahn y scintille comme un diamant aux multiples facettes. Son miroitement fait sa valeur : la multiplicité de l'homme est parfaitement exprimée dans ce cycle de contributions décisives.



Hahn conscience artistique de son temps. Outre les chapitres – passionnants- dédiés aux oeuvres et à la personnalité plus qu'attachante du compositeur (qui fut aussi un chanteur aussi distingué que subtil interprète de ses propres oeuvres comme de celles des autres), c'est surtout, vrai sujet et grande révélation de l'ouvrage collectif, la culture mobile et remarquable du Reynaldo Hahn intime qui s'affirme : elle nourrit par exemple tout le chapitre ressuscitant sa relation à Marcel Proust, dévoilant un jeu fertile d'échanges, de partages, de visions larges et complémentaires, un appétit et une curiosité exceptionnels. Passion amoureuse d'abord entre 1894 et 1896 et qui transparaît en un miroir à clés dans Un Amour de Swann, elle-même préambule ensuite à une indéfectible amitié ; du reste on comprend ainsi comment Hahn mondain parfait, c'est à dire profond et pertinent, fut en réalité « le périscope et le pariscope » (excellente formule relevée dans le texte) du Proust reclus et maladif. C'est aussi Hahn qui inspire au génie littéraire du siècle, cette habile et complexe correspondance entre les arts, surtout entre musique et peinture, langue poétique dont Hahn eut lui aussi la maîtrise totale ; ses propres chroniques sur le théâtre, les expositions et donc les tableaux précisément décrits et commentés donnent la mesure d'une sensibilité exceptionnellement développée et vive, celle du « littérateur mélomane » que détache avec tendresse et sincérité, l'admiration de Proust. La fameuse Sonate de Vinteuil n'aura désormais plus de mystère, les nombreuses références prévalant à sa genèse y étant enfin précisées…



Dans le sillon de Liszt et mieux que Christophe de Romain Rolland, Hahn et Proust incarnent une pensée curieuse et imaginative à deux cerveaux qu'attestent leurs appétits livresques, revivifiant mieux que les frères Goncourt, l'activité de Bouvard et Pécuchet de Flaubert. Au tudesque de son nom contredit / enrichi par le sourire latin de son prénom, l'auteur de La Carmélite, L'île du rêve, Ciboulette, de Nausicaa, de La Colombe de Bouddah, de la Reine de Sheba et du Marchand de Venise (qui ne sera naturalisé français qu'en 1912!) surgit comme l'incarnation du goût le plus sûr que réactive toujours une sensibilité aiguë au carrefour de arts sans privilégier aucun si ce n'est en témoigner la correspondance dans sa langue la plus raffinée conforme à sa nature artistique : la musique.

Plus rien du Hahn enchanteur, orfèvre, prophète pour une fusion dialoguée des arts ne vous sera désormais caché, et le livre édité par Actes Sud répare bien des lacunes sur une formidable pensée esthétique. Mozartien lumineux nostalgique (qui dirigea Don Giovanni à Salzbourg en 1906), Reynaldo Hahn surgit dans la diversité de son immense génie. Lecture capitale. Logiquement **CLIC de classiquenews de juin 2015**.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud). Actes Sud Beaux-Arts, Palazzetto Bru Zane. Parution : Avril, 2015 – 16,5 x 24,0 / 504 pages. ISBN 978-2-330-04803-7 Prix indicatif : 55, 00€

CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka



CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka. Le chef français Daniel Kawka a gagné son pari : créer un nouvel orchestre, à l'énergie et au regard différent sur les oeuvres. La nouvelle formation baptisée « OSE », sur instruments modernes défend avec audace, une nouvelle approche des oeuvres dans un esprit critique collégial et inventif. La ville de Lyon à travers son 9ème Prix de l'esprit d'entreprendre a distingué le chef français pour son projet, défi culturel et humain. **Le dessein d'OSE** : « Innover et penser l'orchestre et la musique symphonique autrement ». Ainsi explicitée, l'intention paraît banale mais quand elle est concrètement réalisée, c'est tout le classique et ses publics qui y gagnent en bénéfices. Spécialiste du répertoire moderne et contemporain, le chef Daniel Kawka se montre aussi un interprète accompli, et très inspiré dans les partitions romantiques françaises ou germaniques (sa récente direction de la Tétralogie de Wagner à Dijon, puis de Pelléas et Mélisande pour Angers Nantes Opéra… avait saisi par sa puissance ciselée, son dramatisme intérieur, un scintillement instrumental et des jeux d'équilibre sonore, rares qui captivent). En témoigne le premier disque d'OSE / Daniel Kawka dédié aux Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt. Gageons qu'en exceptionnel orfèvre de la texture orchestrale, Daniel Kawka saura faire redécouvrir la magie du Ravel orchestrateur entre autres… dans son Concerto pour piano.

flash focus de classiquenews – l'actualité décryptée : CHEFS,

ORCHESTRES
Un chef français récompensé pour son audace orchestrale

Daniel Kawka lauréat du 9ème Prix de l’esprit d’entreprendre (Lyon)



« Daniel Kawka a été récompensé ce lundi 18 mai 2015 lors de la cérémonie du Prix de l’esprit d’entreprendre pour son activité à la tête de l’orchestre symphonique Ose, dont il est le fondateur et le directeur musical. Organisé par Acteurs de l’économie – La Tribune au musée des Confluences de Lyon, la cérémonie a mis à l’honneur onze entrepreneurs qui ont su concilier efficacité économique et intérêt général, autant de trajectoires de vie qui ont valeur d’exemple », précise le communiqué de l’Orchestre OSE.
Daniel Kawka a précisé : « c’est une belle reconnaissance de la créativité et de l’audace de cette aventure collective », tout en souhaitant l’adhésion de nouveaux partenaires pour « réenchanter le monde avec la poésie des sons ».



agenda, cd

Prochain concert pour le chef et l'orchestre Ose : **le 24 août 2015 au Festival Berlioz (Côte Saint-André)**, une semaine avant la sortie internationale de leur disque consacré à Maurice Ravel et Florent Schmitt.

Prochain cd de l'Orchestre OSE : Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt par OSE et Daniel Kawka (soliste : Vincent Larderet) – à paraître début septembre 2015.

VOIR

Daniel Kawka, François Larderet : programme RAVEL / SCHMITT

Daniel Kawka et OSE jouent Mahler. Reportage exclusif sur la genèse et les objectifs de la création de l'orchestre OSE par Daniel Kawka (à l'occasion du programme Mahler avec Vincent Le

Texier : Mort à Venise : le voyage mahlérien).

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995).



CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995). Ado scandaleux puis pilier classique… Passeur enflammé Ivo Pogorelich sera passé de l'icône rebelle des années 80 aux déjà grands du piano … alors que sa carrière , n'est pas achevée.
En couverture de ce coffret de 14 cd, absolument incontournable, la posture cool et relax d'un ado virtuose en tee-shirt et jean (membre d'un Boys band), qui vient de semer le scandale **au Concours Chopin de Varsovie : éliminé en demi finale, Ivo Pogorelich (né à Belgrade en 1958)** provoque du haut de ses 22 ans… le départ de Martha Argerich alors membre du Jury. Et c'est le vietnamien Dang Thai Song qui est sacré

Premier Prix du Concours 1980. D'emblée le jeu sans équivalent de Pogorelich rayonne tout au long des ces 14 programmes anthologiques, enregistrés par Deutsche Grammophon : le geste se fait provocateur et le premier disque à paraître dès 1981, totalement dédié à Chopin est sa réponse mûrie, scrupuleuse aux membres du Jury de ce Concours 1980 qui l'avait écarté. Contrastes exacerbés, virtuosité époustouflante, rubato original, vision toujours enflammée et jamais polie… Chopin, Beethoven, Ravel… le génie Pogo sublime et transfigure dans un crépitement imaginatif continu qui laisse soit déconcerté mais admiratif, soit agacé puis réfractaire. La jeunesse, le concept finalement très soigné du llook pop rock appliqué au classique fait recette : les salles se l'arrachent et le soliste embrase les publics tant l'équation de la jeunesse et du talent bouleverse les sensibilités. D'autant plus que les traits du pianistes, androgynes, renforcent l'énigme Pogo.

DG publie en 14 cd les seuls gravures studio du pianiste prodige des 80's et 90's

Le piano hors normes d'Ivo

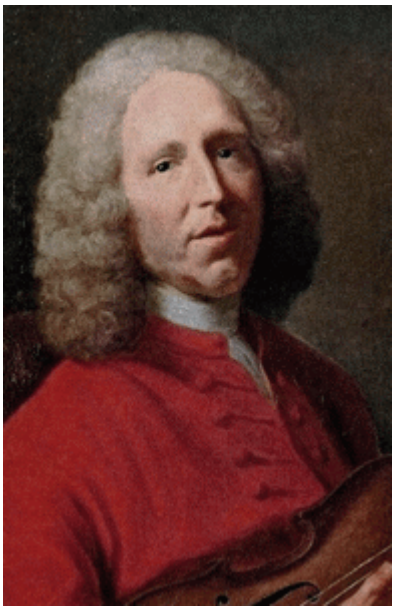
Les cd 1-6 regroupent les premières gravures propres aux débuts des années 1980 : celles de la révélation (1981-1985) : programmes solistes Chopin bien sûr, Beethoven, Ravel (Gaspard de la nuit), et aussi les Concertos avec orchestre de

Chopin et Tchaikovski en complicité avec Claudio Abbad**o). Le cd 7 rassemble les 24 Préludes de Chopin**: un sommet difficilement égalable encore aujourd'hui (Hambourg, 1989). **Les gravures 8-11 marquent la maturité du début des années 1990** (Sonate n°2 de Scriabine, Sonate de Liszt évidemment, mais aussi Scarlatti et Haydn), auxquels succèdent les cd 12 et 14 de 1995 qui comprennent l'**incontournable Moussorgski** et dans le dernier album, 4 Scherzos de Chopin.

Tout cela permet de dessiner les grandes lignes d'un tempérament hors normes. Si Mozart, et sa simplicité grave lui échappent incontestablement, ses Bach cependant semblent imposer sa musicalité au-delà des postures stylistiques. Puis l'éclosion de la maturité si manifeste chez Scriabine ou Chopin (les 24 Préludes demeurent la référence absolue du catalogue Pogorelich chez DG), avant le sublime et profond Moussorgski (Tableaux d'une exposition, autre must absolu). Après 14 années de carrière et d'enregistrements, Ivo cesse toute activité à la mort en 1996 de son épouse Aliza Kezeradze(qui de vingt ans son aînée fut son mentor, un guide spirituel et artistique tout autant qu'une compagne dévouée). C'est une cassure nette dont le soliste se remet encore avec difficulté. De nouveaux récitals se sont réalisés (2014), des velléités d'enregistrements aussi. Pour l'heure, le coffret de 14 cd édité par Deutsche Grammophon (et qui regroupe les seuls enregistrements studio du pianiste) constitue une somme artistique indiscutable : l'engagement, la personnalité, le feu prométhéen qui s'en dégage (la vacuité d'une narcissicisme souverain diront les critiques plus réservés) restent pourtant captivants. Evidemment le coffret reçoit le CLIC de classiquenews de juin 2015.

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon réf.: 479 4350. Consulter **le sommaire complet du coffret sur le site de Deutsche Grammophon**

Portrait de Rameau en génie baroque



Arte, samedi 6 juin, 20h50. Rameau, maître du baroque. Documentaire inédit (2014, Olivier Simonnet). Cadet de deux ans des autres génies du XVIIIème, Haendel et Bach, Rameau, né sous la règne de Louis XIV (en 1683), atteint la pleine maturité lyrique la cinquantaine passée (1733 : création de son premier chef d'oeuvre scandaleusement génial : Hippolyte et Aricie). Inventeur de nouvelles formes entre l'opéra tragique, le ballet, la comédie, Rameau ne cesse de se dérober à toute catégorisation réductrice : un conscience des lumières, le Dijonais a subtilement coloré chacune de ses partitions

d’une lecture humaniste très engagée pour l’époque ; ce qui en fait un compositeur moins officiel et complaisant que complexe, critique, lettré, allusivement humaniste, un compositeur philosophe qui a de facto collaboré avec Voltaire (Samson avorté, puis La Princesse de Navarre et Zaïs dont le profil de la princesse Zélidie synthétise les idéaux maçonniques et fraternels du musicien).
Le docu diffusé par Arte souligne d’abord la première carrière de Rameau – avant l’opéra, comme organiste (comme son père) : à Dijon, Clermont-, Saint-Etienne, Avignon puis Lyon (c’est probablement pour la capitale des Gaules que Rameau compose dans un contexte encore imprécis, ses fameux et grandioses Grands Motets).
Parisien, Rameau s’impose par sa science musicale : son Hippolyte et Aricie de 1733 affirme plus qu’un talent : son génie. Dans son écriture, coule désormais la grâce tragique et la noblesse héroïque de Racine, dont la langue déclamée est sublimée par une écriture musicale d’une inspiration inédite jusqu’alors.

Le portrait docu que diffuse Arte restitue hélas une facette convenue

Rameau, esprit baroque ou conscience des Lumières ?



Devenu compositeur de la chambre en 1745, Rameau, premier musicien du règne de Louis XV, renouvelle le faste poétique des célébrations dynastiques à Versailles, comme ce fut le cas au siècle précédent grâce à Lully, compositeur officiel de Louis XIV. Certes, le portrait présenté par Arte ne manque pas d'intérêt mais il y manque les spécialistes français du compositeur dont le pionnier William Christie et l'un des meilleurs connaisseurs actuels parmi la nouvelle génération des ramistes inspirés : le claveciniste et chef d'orchestre Bruno Procopio. De fait, le docu qui se veut exhaustif manque son enjeu même s'il est riche en évocations et séquences musicales lyriques : le théoricien sensuel, passionné par les effets de la Nature comme les vertiges du sentiments est gommé par un portrait assez lisse et convenable, qu'incarne avec une absence de profondeur le comédien Philippe Villiers. Y paraissent la soprano Sabine Devielhe, le ténor Cyril Dubois, les chefs Pichon, Minkowski, Rouset. Diantre, le génie de Rameau dont on fêtait en 2014, les 250 ans de la disparition, méritait un tout autre éclairage, plus intimement connaisseur des dernières trouvailles sur la personnalité comme l'esprit du musicien : un créateur qui depuis les Indes Galantes (à l'humanisme inouï à son époquegrâce aussi au livret de Fuzelier, se montre dans sa dernière oeuvre de 1764, Les Boréades, trop moderne et engagé… pour être de facto interdit : l'ultime opéra sera annulé car on y décela des critiques à peine masquées contre la torture, comme en témoigne ce que subit sur scène la princesse Alphise, victime désignée du roi Borée… Louis XVI abolira après la mort de Rameau la torture contre les prisonniers. Cette modernité humaniste de Rameau est totalement gommée du documentaire. Triste oubli entre autres qui continue de nourrir sur le compositeur toujours les mêmes idées réductrices : Rameau est un génie baroque emperruquée, trop savant… Or il est moins baroque que des

Lumières et son orchestre annonce le romantisme tourmenté et ciselé de Berlioz. Dommage.

Arte, samedi 6 juin, 20h50. Rameau, maître du baroque. Documentaire inédit (2014, 1h32. Réalisation : Olivier Simonnet)

Opéra, compte-rendu critique. Tours, Grand Théâtre, le 26 mai 2015. Giuseppe Verdi : La Traviata. Eleonore Marguerre, Sébastien Droy, Kristian Paul. Jean-Yves Ossonce, direction musicale. Nadine Duffaut, mise en scène

Cette Traviata qui clôt la saison de la maison tourangelle, c'est avant tout une histoire d'amour entre un chef et sa Violetta. Rarement on aura vu une baguette à ce point se mettre au service d'une chanteuse, la soutenir autant, suivre la moindre de ses inflexions pour lui permettre d'aller au bout de ses sons et de ses mots. C'est le miracle opéré ce soir par **Jean-Yves Ossonce et Eleonore Marguerre**, pour les premiers pas de la soprano allemande dans ce rôle mythique.

Triomphe pour Eleonore Marguerre dans le rôle de Violetta Valéry

Un chef amoureux de sa très grande Violetta



Un coup d'essai, véritable coup de maître, qui nous fait traverser toute la représentation des larmes aux coins des yeux. On se souvenait d'Eleonore Marguerre en Fée dans la Cendrillon de Massenet à l'Opéra du Rhin voilà plus de dix ans, on l'avait aperçue furtivement dans le rôle de Ghita à Nancy au cours d'un mémorable Nain de Zemlinsky il y a deux ans, quelle évolution depuis ! Ce que l'instrument a perdu dans le suraigu, il l'a acquis dans un médium somptueux qui conduit à un aigu aussi riche qu'aisé, de superbes notes hautes n'empêchant en rien un grave habilement poitriné. Mais plus encore que la technicienne, d'une sécurité totale, c'est devant l'artiste, immense, qu'il convient de s'incliner bien bas. Le rôle semble avoir été pensé et mûri depuis bien longtemps, tant l'incarnation frappe avec évidence par sa justesse et sa sincérité. Dès les premières notes de « E strano », chantées dos au public, le regard perdu au milieu des flocons qui tombent le long des vitres du décor, on pressent que cette Violetta sera de celles qui comptent. « Ah fors'è lui » bouleverse : le phrasé est déployé avec une élégance, une grâce de mozartienne ; les mots sont ciselés comme rarement, chaque syllabe empreinte de sa propre force, presque recitar cantando, et pourtant chaque son demeure pleinement chanté, vibrant et pleinement incarné. Les couleurs se succèdent, toujours très proches, jamais vraiment

identiques, au gré des strophes et des affects, jusqu'à une reprise de « Sempre libera » à la tendresse inédite, comme finalement conquise par l'amour tant redouté.

Le deuxième acte met en valeur la tragédienne, toute de douleur contenue, culminant avec un « Dite alla giovine » à fleur de lèvres et de cœur, et un « Amami Alfredo » débordant d'amour.

Le troisième acte achève en apothéose ce portrait déjà pleinement abouti de la courtisane verdienne. La lecture de la lettre, presque murmurée – y compris le funeste « E tardi » qu'elles sont trop nombreuses à jeter au silence dans un cri de désespoir –, amène naturellement à un « Addio del passato » comme éclairé par la lumière du Dieu dont elle implore la clémence, et achevé sur une messa di voce infinie, du très grand art. Jusqu'au bout, on souffre avec cette Violetta ivre de vie et pourtant fragile comme un oiseau tombé d'une branche.



Mais pareille réussite n'aurait pas été possible sans Jean-Yves Ossonce, qui couve sa Violetta comme un trésor. Il faut l'entendre tisser un véritable tapis sonore sous les pas de sa chanteuse, lui tendre ses notes, guider l'orchestre au milieu de ses soupirs. Un exemple entre mille : dans le duo « Parigi o cara », lorsque la soprano reprend le thème, qu'il est bon de voir le chef ralentir sensiblement sa battue et ajuster son tempo afin de lui permettre ses plus beaux pianissimi, dans une osmose musicale totale.



Face à cette communion, le reste de la distribution demeure quelque peu en retrait, malgré d'excellentes performances. Sébastien Droy incarne un Alfredo très attachant, excellent musicien et semblant avoir gagné en aisance dans l'aigu, mais dont l'émission audiblement très couverte et un rien engorgée manque de rayonnement. Il faut attendre le dernier duo et la délicatesse dans les piani qu'il permet pour profiter pleinement d'un chant simple et naturel de la part du ténor français. A ses côtés, Kristian Paul – remplaçant Enrico Marrucci initialement prévu – ne fait qu'une bouchée du rôle de Germont grâce à sa voix aussi imposante que sa stature de géant. Si le médium apparaît parfois charbonneux, l'aigu en revanche est d'une aisance totale, et l'interprète ose de très belles nuances, peignant un portrait finalement touchant du terrible patriarche. Tous les seconds rôles sont bien tenus, de la Flora veloutée de Pauline Sabatier au docteur percutant de Guillaume Antoine, en passant par l'omniprésente Annina de la sonore Blandine Folio Peres. La mise en scène bien connue de Nadine Duffaut fonctionne toujours, depuis sa création à Massy en 2006. Situant l'action au cœur de l'Hôtel Lutetia durant

l’Occupation, Violetta expirant, le crâne tondu, à la Libération, cette scénographie vaut surtout par ses somptueux décors et ses beaux costumes, le talent des solistes et la musique de Verdi faisant le reste. Le maître de Busseto est superbement servi ce soir, grâce aux chœurs maison, toujours impeccablement préparé par Emmanuel Trenque – dont c’était la dernière production à Tours, la suite de sa carrière se déroulant désormais à Marseille –, et à l’Orchestre Symphonique Région Centre – Tours en pleine forme, distillant de remarquables soli, notamment un superbe hautbois.

Le chef galvanise ses troupes, offrant une partition très complète, incluant toutes les strophes des airs, y compris cabalettes et reprises, un vrai régal.

Une grande soirée durant laquelle l’émotion nous aura pris par surprise, grâce à la découverte d’une nouvelle Violetta, d’ors et déjà une très grande Violetta.

Tours. Grand Théâtre, 26 mai 2015. Giuseppe Verdi : La Traviata. Livret de Francesco Maria Piave d’après Alexandre Dumas. Avec Violetta : **Eleonore Marguerre** ; Alfredo : Sébastien Droy ; Germont : Kristian Paul ; Flora : Pauline Sabatier ; Annina : Blandine Folio Peres ; Gastone : Yvan Rebeyrol ; Baron Douphol : Ronan Nédélec ; Marquis d’Obigny : François Bazola ; Docteur Grenvil : Guillaume Antoine. Chœurs de l’Opéra de Tours ; Chef de chœur : Emmanuel Trenque. Orchestre Symphonique Région Centre – Tours. Jean-Yves Ossonce, direction musicale ; Mise en scène : Nadine Duffaut. Assistante mise en scène : Patricia Horvarth ; Emmanuel Favre ; Costumes : Gérard Audier ; Lumières : Jacques Chatelet ;

Assistant lumières : Olivier Verecchia ; Chorégraphie : Tatiana Gomez ; Chef de chant ; Vincent Lansiaux

Illustrations: © François Berthon / Opéra de Tours 2015

ORCHESTRES, saison 2015 – 2016. Orchestre Lamoureux : Voyages Fantastiques par Pierre Thilloy.



ORCHESTRES, saison 2015 – 2016. Orchestre Lamoureux : Voyages Fantastiques par Pierre Thilloy. Le compositeur Pierre Thilloy, nouveau directeur artistique de l'Orchestre Lamoureux a dévoilé ce matin (mardi 26 mai 2015) à l'Ambassade de l'Azerbaïdjan à Paris en présence de Monsieur l'Ambassadeur S.E.M. Elchin Amirbayov sa toute première saison à la tête du prestigieux orchestre français créé en 1881 par Charles Lamoureux, heureux wagnérien et violoniste originaire de Bordeaux.

CLASSIQUENEWS, flash : La vie des orchestres

La première saison de Pierre Thilloy, nouveau directeur artistique de l'Orchestre Lamoureux



Pour sa première saison 2015-2016, Pierre Thilloy, successeur de Paul Paray, Igor Markevitch, Jean Martinon ou Yutaka Sado, propose un voyage symphonique dont le lieu de départ est l'Azerbaïdjan, qui est un peu sa terre d'adoption car il y a passé pas mois de 5 années à l'occasion d'une très féconde résidence musicale. Classiquenews avait rendu compte de la création à l'Opéra de Metz en mars 2011, de l'opéra de Pierre Thilloy : Le jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet. Pour Lamoureux, le nouveau concepteur a élaboré une saison intitulée » *Voyages Fantastiques* « , variée et forte, voire puissante comme sa personnalité, **soit du 13 septembre 2015 (Festival de Soie et de feu, TCE, Paris) au 4 juin 2016 (Du Danube à la Vlatva, église de la Trinité)** : un parcours sonore en 17 escales (dont l'une à Alger pour le Festival culturel international de musique symphonique) marquées par l'esprit de curiosité et l'élargissement des horizons de la conscience comme des sensations dont les jalons autres ont aussi comme thèmes prometteurs : *Tim Burton, le Bal de la Haute Couture, Jazz à l'âme, Bébé Concert, Université populaire symphonique*… sans omettre les fameux *Croque-Musique* déclinés selon l'envie. Éclectique certes, ouverte, surprenante et généreuse, voici une saison symphonique exemplaire, c'est à dire *populaire* au sens le plus noble du terme, destinée au plus grand nombre. Chacun y trouvera instruments et répertoires selon son goût, selon sa propre conception du concert. Nouvelle saison événement.

Découvrez la nouvelle saison 2015 – 2016 de l'Orchestre Lamoureux, toutes les informations et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre Lamoureux]

Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015



Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du **festival Musique et mémoire** est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le Baroque autrement dans les Vosges Saônoises

C’est aussi des actions multipliées vers les publics et les jeunes. L’apport des résidences d’artistes cultive d’indiscutables fruits : selon une formule féconde favorisée par le directeur du festival, Fabrice Creux : 3 ensembles baroques y présentent sur 3 années, les avancées de leurs travaux, dans des conditions humaines, musicales idéalement préservées depuis le lancement de ce rythme festivalier. En 3 week ends intenses et remarquablement conçus, 3 formations ou 3 gestes artistiques explorent de fond en comble l’esthétique et la période qu’ils ont choisis de défendre.

Règle des 3

Le festival Musique et Mémoire cultive les vertus d’une saine trinité. Le « 3 en 1 » musical: 3 ensembles / 3 résidences créatives / 3 parcours artistiques. Ainsi les festivaliers 2015 pourront (re)découvrir la sensibilité des 3 ensembles ainsi invités par Fabrice Creux: Les Timbres (week end 1 : les 17,18 et 19 juillet 2015), Vox Luminis (week end 2 : les 24,25 et 26 juillet 2015) et Les Surprises (week end 3 : 29 juillet-2 août 2015). Poursuivant son action décisive dans l’émergence de nouveaux collectifs artistiques, Musique et Mémoire accueille Les Timbres pour l’acte 2 de leur résidence

vosgienne avec comme fil conducteur d’un travail prometteur : l’opéra dans tous ses états.
Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C’est le temps d’un âge d’or de l’art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l’écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l’intimité tragique et grâce à Lully, l’opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d’Armide ou d’Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d’un genre qui s’affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l’articulation d’un texte surtout (où l’articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu’il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2



En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique…. à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault… Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique neo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni declamées ou désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent désormais intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments.

Puis c'est **Vox Luminis** (invité depuis 2012) qui revient lui aussi pour un dernier chapitre de créations dont un panorama dédié à l'extraordinaire dynastie Bach.

Enfin, Musique et Mémoire déroule le tapis rouge pour le 3ème ensemble musical, découvert en 2014, **Les Surprises** qui présentent ainsi en 2015, la recréation en première mondiale de l'opéra Les Eléments de Mrs Delalande et Destouches. Cette collaboration accomplit un vaste programme d'explorations

consacré au répertoire français au croisement des XVIIe et XVIIIe
siècles, ainsi qu'à la musique de chambre autour de l'orgue. Avec Les Timbres, le Festival pour cette 22ème édition, affirme davantage ses actions de sensibilisations et de transmissions à l'adresse des publics les plus larges et les plus variés du territoire : les offres d'explication des esthétiques, des ateliers de pratique musicale seront proposés (autour de Proserpine de Lully et de la chasse aux concerts, auprès du département de musique ancienne de l'Ecole départementale de musique de la Haute-Saône et dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs).

La 22ème édition souligne la vitalité d'un festival qui ne cesse de réinventer les formes du spectacles, insistant toujours sur les liens avec les publics et les lieux d'accueil. Opéra de Lully à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, chasse aux concerts dans les rues de Faucogney, carnaval des animaux dans la cour de l'hôtel de ville de Lure, plongée dans la dynastie Bach à l'église luthérienne d'Héricourt… le festival Musique et Mémoire a tout pour enchanter votre été 2015.

Les Timbres réalisent nombre d'actions de sensibilisation et de transmission auprès des jeunes publics. Le Festival Musique et Mémoire et la sensibilisation des jeunes publics

Ecole départementale de musique,
département de musique ancienne
(secteur Vosges Saônoises)

Proserpine de Jean-Baptiste Lully (sensibilisation par la pratique)
Extraits des plus belles pièces instrumentales

Vendredi 27 mars 2015, de 18 h 30 à 21 h
(Ecole de musique, place du 8 mai 1945, Luxeuil-les-Bains)

Vendredi 29 mai 2015, de 18h30 à 21h
(Espace Frichet, 1 avenue des Thermes, Luxeuil-les-Bains)

Samedi 30 mai 2015, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

17h30, présentation publique
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

Milieu scolaire
Lundi 8 et mardi 9 juin (11 classes)

Sensibilisation à « la Chasse aux concerts » dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs (Breuchotte, Faucogney, La Longine, Raddon, Saint-Bresson et Sainte-Marie-en-Chanois)

Festival Musique et Mémoire 2015



Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire
www.lestimbres.com



concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine
Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman de Pascal Quignard

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault,

Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutabe du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres.

Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « l'opéra est au dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal, elle fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682

Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont nous proposons la re-création. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Les partitions sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue.

Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courante à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le

demande se faisait préssante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque.
Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée.



concert 2
Samedi 18 juillet 2015, 21h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
Le Carnaval des Animaux
Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation

musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières



concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle
Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy (Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts

Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Jana Rémond, accessoires



Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonnons en trio !
L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières